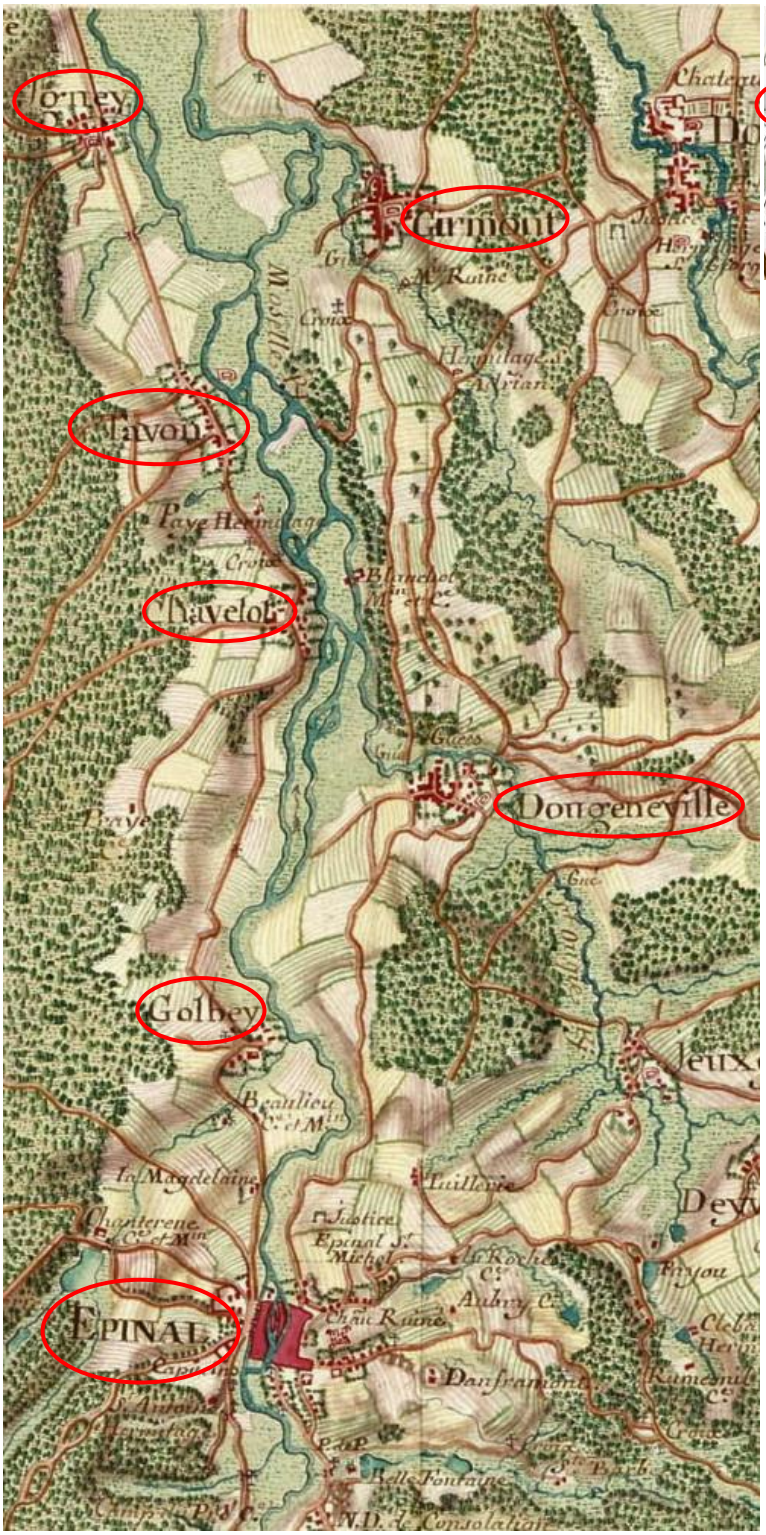
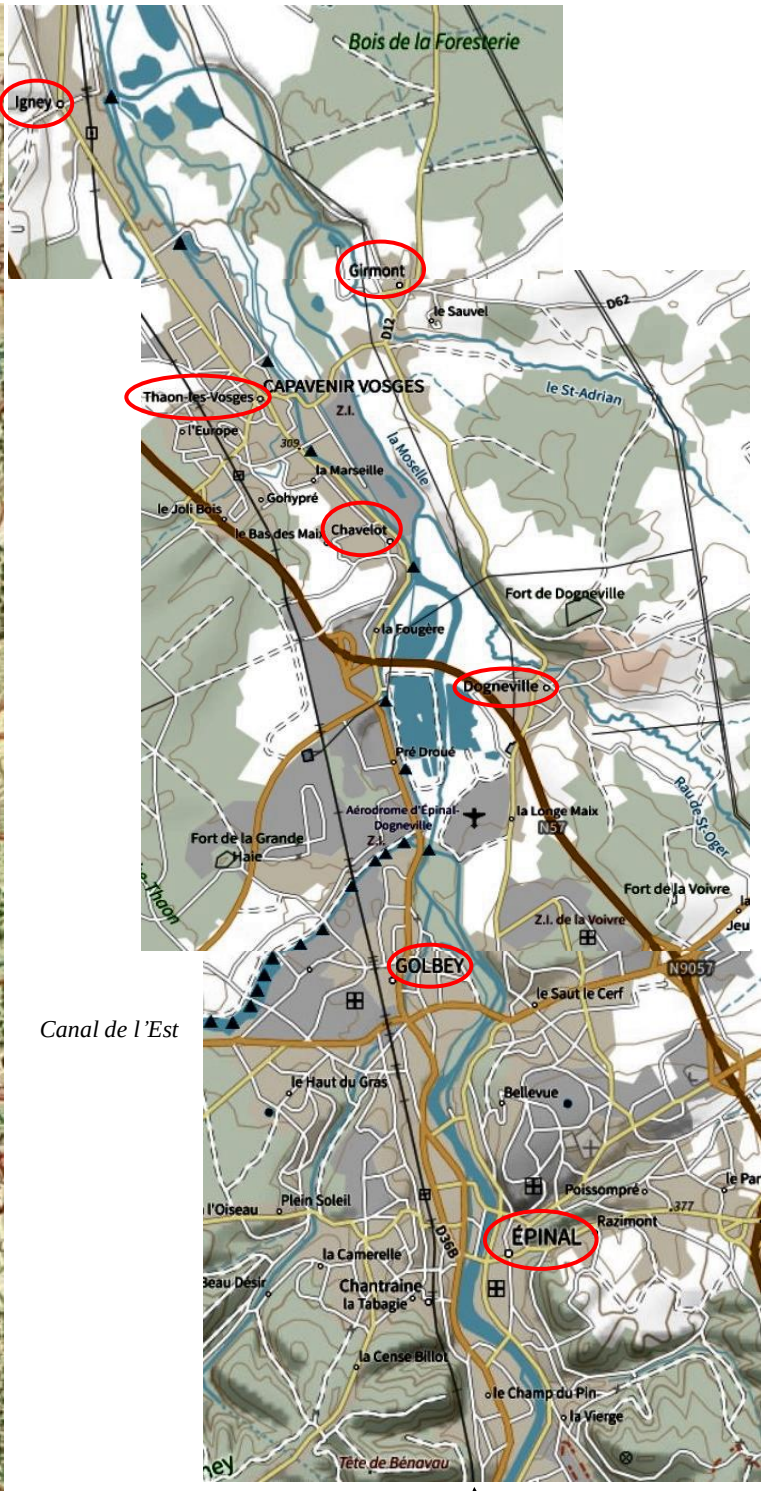
Le cours de la Moselle d'Epinal à Charmes
Comparatif entre les cartes de Naudin, débuts du XVIIIèmes siècle et les cartes IGN récentes
Gilbert Salvini, Cercle d'études locales de Contrexéville 2022

Depuis Epinal – Golbey – Dogneville - Chavelot – Thaon – Girmont – jusque Igney





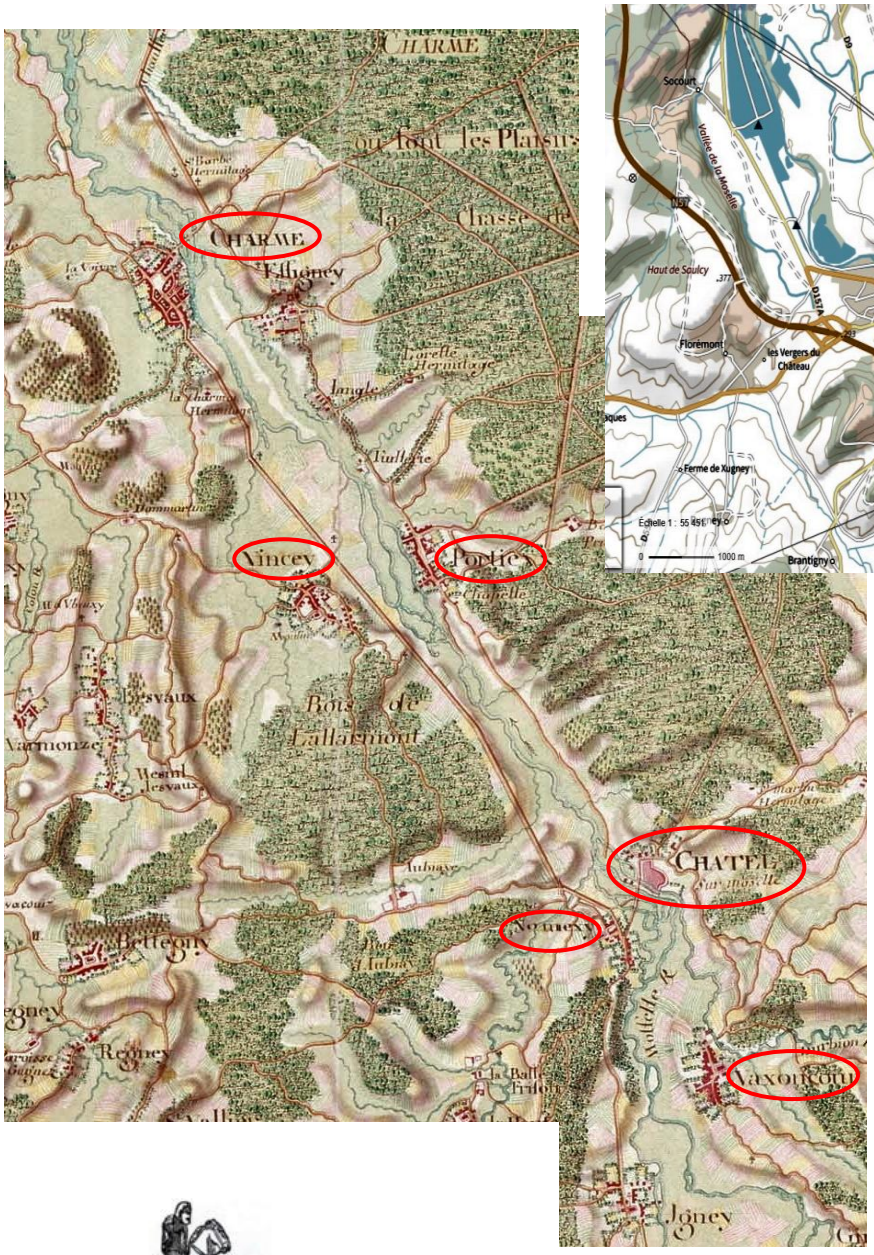
Ligne de chemin de fer ↑

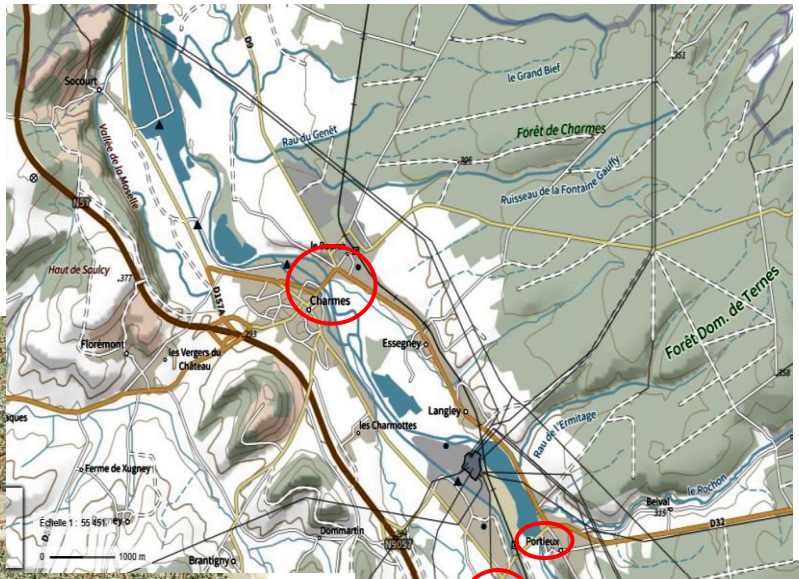
La légère différence que l'on peut observer avec la carte de l'IGN, provient de la carte des Naudin qui est décalée en raison des méthodes topographiques utilisées à l'époque ; celles-ci sont améliorées avec l'utilisation du procédé de la trigonométrie qui est employée par le cartographe Cassini et ensuite pour les cartes d'état-major.

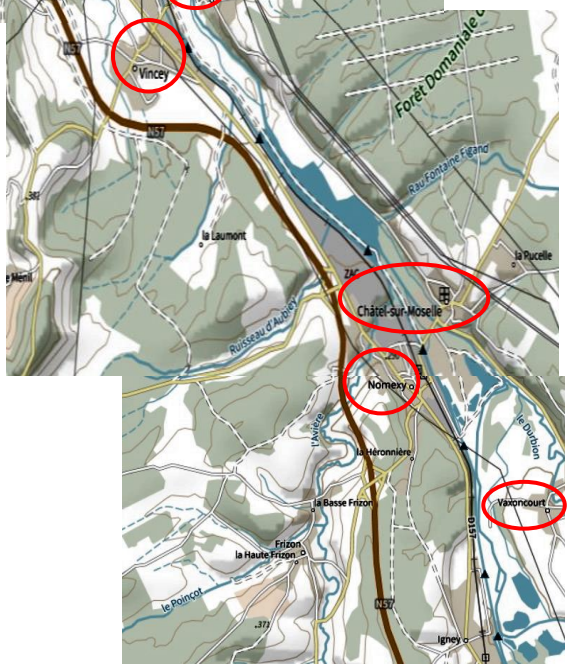
Il faut aussi noter, sur la carte des Naudin, l'épaisseur exagérée du trait symbolisant le tracé de la Moselle, ce qui correspondait à la volonté de faire ressortir l'importance du cours de la Moselle par rapport aux autres cours d'eau.

Depuis Igney – Vaxoncourt – Nomexy - Châtel-sur-Moselle – Vincey - Portieux – jusque Charmes

Canal de l'Est *Ligne de chemin de fer*







ARCHEOLOGIE

Cavalier à l'anguipède
Etude page suivante

Colonne toscane et socle
découverts entre Thaon et Girmont

Recherche sur les rives et par un
Plongeur, des gués des voies romaines

D’après une étude de Karine Boulanger – 04/04/2014

La colonne du cavalier à l’anguipède de Portieux : point de départ d’une enquête archéologique ;
Ce monument de Portieux est aujourd’hui conservé et exposé au Musée départemental d’art ancien et contemporain d’Epinal.

Le 13 juillet 1870, Monsieur Bogard découvrit entre Portieux et Châtel-sur-Moselle, au lieu-dit Wadlé, à 300 m au-dessus de la vanne du moulin, une statue en partie brisée et les restes d’une colonne, sculptés dans un grès bigarré. Un dessin de reconstitution publié par F. Voulot en 1880, à partir des fragments retrouvés dans la Moselle, propose un pilier surmonté d’une colonne au sommet de la laquelle culmine la sculpture en ronde bosse. La hauteur de l’ensemble est estimée à 6 m.
Ainsi assemblés, ces différents éléments respectent la composition traditionnelle du monument votif gallo-romain nommé « colonne du cavalier à l’anguipède ».

Le groupe sculpté en ronde-bosse découvert à Portieux répond au schéma iconographique classique du cavalier à l’anguipède. Il représente un monstre au buste d’homme et aux jambes de serpent (anguipède), écrasé au sol sous les sabots d’un cheval cabré monté par un cavalier militaire romain.
Cette scène puise son origine iconographique dans les gigantomachies hellénistiques et romaines, à l’exemple des bas-reliefs de l’autel de Pergame (Turquie) datant du IIe siècle avant. J.-C., ou encore du théâtre romain de Perge (Turquie). On peut y voir différentes divinités, dont Zeus, combattant victorieusement des géants parmi lesquels on peut reconnaître des anguipèdes.

A l’époque gallo-romaine, cette iconographie, transposée en ronde-bosse au sommet d’une colonne, semble avoir donné naissance au cavalier à l’anguipède. Dans la majorité des cas, le cavalier porte les attributs du Jupiter romain. Il en emprunte les traits, sous la forme d’un homme barbu d’âge mur, et porte un uniforme militaire, à l’exemple de la cuirasse à lambrequins du groupe de Crézilles (Meurthe-et-Moselle). De sa main droite, il brandit « le foudre », tel celui en fer découvert au Wasserwald (Bas-Rhin). Dans quelques cas cependant, comme à Montiers-sur-Saulx (Meuse), « le foudre » est remplacé par une roue, attribut traditionnel du dieu celte Taranis. Cette variante traduit un phénomène de syncrétisme entre la religion celto-gauloise et le panthéon romain.

Du point de vue de la répartition géographique, la colonne du cavalier à l'anguipède est un monument votif gallo-romain que l'on rencontre exclusivement en Gaule et en Germanie. En 1996, 270 monuments publiés étaient recensés sur ce secteur géographique. Leur aire de diffusion met en évidence une très nette concentration dans l'est de la Gaule Belgique, en particulier dans le secteur de Forbach-Sarrebruck et dans la région du Piémont vosgien, à l’est de Sarrebourg.
La colonne de Portieux est quant à elle implantée dans un secteur de propagation plus diffuse.
Cette aire de diffusion concentrée à proximité du limes rhénan, semble induire une relation avec les légions romaines en faction dans ce secteur. Si cette sculpture traduit bien le concept universel de la victoire du monde céleste du bien sur le monde infernal des ténèbres et du mal, transposé dans un contexte de frontière militaire elle pourrait symboliser la victoire des légions romaines sur leurs ennemis Germains, considérés comme des barbares.

Du point de vue chronologique, la diffusion de ce type de monument de culte semble s’échelonner entre le Ier et le IIIe siècle de notre ère. Les contextes de découverte des différentes colonnes permettent de constater de nombreuses variantes quant au choix du lieu d’implantation.
Un grand nombre d’entre elles sont érigées au sein des habitats. On les retrouve sur les places des agglomérations, comme à Saint-Dié La Bure (Vosges), dans l’enceinte d’habitations urbaines comme à Sarrebourg (Moselle), dans les cours de villas ou de fermes, à l’exemple du Wasserwald (Bas-Rhin), ou encore à proximité de nécropoles comme sur le site de La Croix Guillaume à Saint-Quirin (Moselle).

Dans le cas de Portieux, une fouille réalisée en 1879 a révélé des blocs architecturaux, tels des chapiteaux, des colonnes et des architraves qui pourraient appartenir à un temple gallo-romain édifié sur la rive droite de la Moselle. Le cavalier à l’anguipède était-il associé à ce sanctuaire et signalait-il un franchissement à gué de la Moselle ?

Cette réflexion autour du lieu stratégique d’implantation de la colonne du cavalier à l’anguipède de Portieux est le point de départ d’une véritable enquête archéologique à la recherche des voies antiques du secteur de Châtel-sur-Moselle.